ISSN : 1265.177X

BELLES IMAGES

N° 153 - Avril/Mai/Juin 2026

1995 - 2025
30 ans de BELLES IMAGES

Photographies



CULTURE - MODE - HISTOIRE

Pointes. © Steve Zakine

Exposition sur la danse, Club des Belles Images

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - Maison Watteau, route des Refuzniks, 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : **06 62 14 91 30** - Tél. : **01 39 94 85 00** - Fax : **01 34 19 12 57**

ÉDITION LIMITÉE

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles
Club affilié à la Fédération Photographique de France
http://www.bellesimagesphotographies.com

Directeur de la publication : Martial Beauville, 06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef : Martial Beauville
Maquette et mise en page : Michel Bui
Correction : Michel Bui, Luc Bentz
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage
Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration texte : Maria Santos Balthazar, Carla Maria Liso, Marc Souprayen, Philippe Gomez, Martial Beauville
Crédits photo : Club des Belles Images, Marc Souprayen, Martin Parr, Lee Miller, Sheila Metzner, Philippe Gomez

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 avril 2026
ISSN 1265.177X
Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091
N° SIRET 414 627 09100039

Belles Images *tient à remercier Michelle Vandjour, Claude Queille, Riza Abdoul, Ali Touati, Rita Charles, Christian Ferreboeuf, Henri Cazes, Manuel Vich, Albert Vandjour et un immense remerciement à Michel Petitperrin de la société APIA Architecture pour leur soutien à notre journal.*
Vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à : Belles Images, *Maison Watteau, route des Refuzniks, 95200 Sarcelles*

Aida, mon joli modèle Sénégalaise-Vietnamienne.
© Martial Beauville



ÉDITORIAL

Éclectique comme toujours, ce numéro 153 se veut comme à son habitude primesautier et ludique.

Ludique comme le carnaval de Malo-les-Bains où notre ami Philippe Gomez se rend depuis 2002, un carnaval lié au carnaval de Dunkerque. La particularité de ce festival est que c'est un festival populaire, les gens s'habillent avec ce qu'ils trouvent dans leur grenier. Et selon Philippe, les gens s'habillent de manière semblable, ce qui permet à notre photographe de retrouver des amis et partager un verre avec eux. La particularité est que la bande défile sur la digue au bord de la mer au pied des villas centenaires. L'ambiance est à la fête car les habitants ouvrent leurs portes aux carnavaliers pour casser la croûte, boire un coup. Vous retrouverez toutes ces images dans le reportage de Philippe.

De longues pages sont consacrées au célèbre photographe britannique Martin Parr disparu en décembre dernier. Il savait manier - à travers ses photos - le sarcasme et l'ironie sans jamais être méchant, se moquant de ses compatriotes de la perfide Albion.

Trois articles lui sont consacrés.
Celui de la grande exposition qui eut lieu au Jeu de Paume *Global warning*.

Deux versions, une en français et une autre en italien, Carla Liso, éminente professeur de la langue de Dante, dénonce la frénésie de la consommation à travers les images de Martin Parr. Après avoir chroniqué l'exposition de Sebastiao Salgado à la galerie Polka.

La dernière exposition - toujours sur ce photographe - *Small World* eut lieu à la galerie Clémentine de la Ferronnière sur l'île Saint-Louis.

Maria, notre nouvelle rédactrice nous emmène visiter pas moins de deux expositions.

Celle de la grande photographe américaine Lee Miller. Mannequin, amante de Man Ray, photographe de guerre, Lee Miller fut une très grande artiste.

Maria nous convie ensuite à la galerie Rouge dirigée par Agathe Cancielleri pour admirer les œuvres de Sheila Metzner au regard si singulier mâtinée d'un esthétisme certain.

Notre photographe Marc Souprayen nous fait découvrir le quotidien de l'hôpital dans une série d'images toutes en pudeur ! Celui du service gériatrie de l'hôpital de Gonesse.

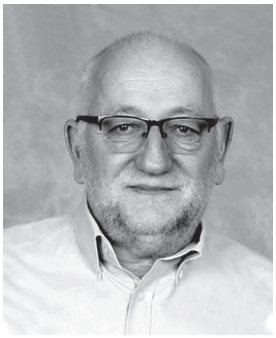
Enfin *last but not least* notre exposition sur la danse dans ce magnifique écrin qu'est le nouveau centre culturel Simone-Veil à Sarcelles.

Bonne lecture. **Martial Beauville**





CARNAVAL DE MALO-LES-BAINS DU 22 FÉVRIER 2026



TEXTE ET PHOTOS: PHILIPPE GOMEZ

L'application officielle du Carnaval de Dunkerque. Proposée par la Communauté Urbaine de Dunkerque, cette application est disponible sur mobile uniquement. Flashez le QR code!

Clet'che: costume, déguisement.
Il constitue l'identité carnavalesque.
À l'origine le Clet'che était constitué de tissus de récupération et, même, de sacs à patates.

Aujourd'hui plus sophistiqué et plus coloré, il conserve deux qualités : l'esprit de dérision et la solidarité.
https://www.dunkerque-tourisme.fr/decouvrir/top-10-des-evenements/le-carnaval-de-dunkerque/
























GROS CHAILLE !
I ♥ Zôtches










87
Motherly Love


87
super
SEXY
GIRL






87



MARTIN PARR
« A SMALL WORLD »

MARTIAL BEAUVILLE



« A Small World ». Exposition à la galerie Clémentine de la Féronnière, 51, rue Saint-Louis-en-l'île, 75004 Paris. Du mardi au samedi de 11 à 19 heures. Entrée libre.

La récente disparition du photographe anglais a été l'occasion de lui rendre plusieurs hommages mérités dans la presse, la télévision et sur les réseaux sociaux.

Il y a bien sûr en ce moment l'exposition du Jeu de Paume – où nous avions rencontré le photographe britannique il y a une quinzaine d'années.

Outre ses photos, trônaient dans des présentoirs toutes sortes d'objets hétéroclites que Martin Parr aimait collectionner.

Cette exposition du Jeu de Paume qui en ce moment a pour titre « Global warning » (avertissement global) est un jeu de mots avec « Global warming » (réchauffement climatique) !

En ce moment et en résonance au Jeu de Paume, il y a l'exposition sur l'île Saint-Louis à la galerie Clémentine de la Féronnière qui, parce qu'elle représente Martin Parr depuis septembre 2022, a toute légitimité pour le mettre en lumière - si besoin était - car à chaque fois, ils l'ont rencontré pour choisir les images pour chacune de ses expositions.

Lors des récentes éditions de la grande foire de Paris Photo, la galerie avait bien sûr fait découvrir au public les œuvres de Martin Parr.

Cette très belle galerie avait déjà présenté Martin Parr en 2023 et « Fashion faux Parr » en 2024.

La présente exposition intitulée « Small World » nous invite à savourer une vingtaine d'œuvres de l'iconoclaste photographe britannique qui

Le magazine *Photo* consacré à Martin Parr



DR





Martial Beauville

Le magnifique gâteau lors du vernissage. Photo Martial Beauville

Small World - © Martin Parr_Magnum Photos - Courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière





Martial Beauville

Ci-dessus, la RATP invite Martin Parr - Jeu de Paume. Ci-dessous, dans les couloirs du métro La Chapelle



Martial Beauville

aimait à se moquer gentiment de ses compatriotes et qui, dans ce cas précis, dénonce le surtourisme qui n'est bien sûr pas le seul apanage des Britanniques mais aussi celui des citoyens des nations riches.

Images cocasses et forcément drôles, ces explosions de couleur kitsch signent la patte du maître qui depuis sa mort n'a jamais eu autant les honneurs de la presse généraliste.

Martin Parr dénonce l'absurdité de nos modes de vie où la consommation est érigée en veau d'or.

L'exposition à la galerie Clémentine de la Féronnière se veut ludique jusqu'au gâteau servi le jour du vernissage ! Tout est dans l'esthétique de Martin Parr.

Outre ces deux expositions, la RATP nous convie à admirer quelques photos de Martin Parr dans le métro et plus précisément dans les couloirs de la station « La Chapelle » intitulées « Global warning » en référence à l'exposition du Jeu de Paume.

Des images prêtées par cette institution .

Il y a aussi le fantastique numéro du magazine *Photo* - le magazine qui nous fait aimer la photo depuis 1967 et qui consacre un numéro entier au maître.

À voir absolument ces deux expositions.



Small World - © Martin Parr_Magnum Photos - Courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière



Small World - © Martin Parr_Magnum Photos - Courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière





Small World - © Martin Parr_Magnum Photos - Courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière



« GLOBAL WARNING », EXPOSITION PHOTO DE MARTIN PARR

MARTIAL BEAUVILLE



DR

« Global Warning » . Jusqu'au 24 mai 2026. Jeu de Paume, 1, place de la Concorde 75001 Paris. Tél. : 01 47 03 12 50

La grande exposition sur le photographe britannique Martin Parr au Jeu de Paume est un hommage posthume rendu à cet artiste disparu début décembre 2025 d'un cancer.

Martin Parr avait exposé en ce même lieu en 2009 avec « Planète Parr ».

L'exposition de ce premier semestre s'intitule « Global Warning » (avertissement global) en référence à « Global Warming » (réchauffement climatique).



Martial Beauville

Beaucoup de monde pour visiter l'exposition.

Les photos du Jeu de Paume font justement référence aux causes de ce réchauffement climatique.

Le surtourisme, la consommation effrénée causant des déchets à ne plus savoir qu'en faire !

Les images prises sur la plage ou dans les rues de New Brighton - près de Liverpool - sont symptomatiques de cette consommation à tout va où des estivants au look typiquement britannique des années 1980 se prélassent non loin des déchets de fast-food et de canettes !

Une surconsommation qui touche même les mouettes sur les plages anglaises et où ces oiseaux se gavent des restes de nourriture jetés par les hommes.

Martin Parr dénonce aussi le surtourisme avec « Small World », par exemple cette plage bondée à Mar del Plata, une station balnéaire en Argentine qui reçoit 7 millions de visiteurs par an, compte 2 000 hôtels et 16 kms de plage !

En fait tout s'enchevêtre et tout se croise dans cette exposition

Telle image dans la section « Terre de loisirs, terre de déchets » aurait pu figurer dans « Tout doit disparaître », une peinture acerbe de l'Angleterre du thatchérisme comme celles de ces deux femmes côte à côte et leurs caddies remplis à ras bord !

Dans la section « Small World » il y a cette photographie choquante où une jeune touriste occidentale juchée dans une camionnette en Gambie regarde des enfants africains courir après leur véhicule espérant recueillir quelques pièces !

Il y a une quinzaine d'années, revenant de la plage de Grand Bassam en Côte d'Ivoire, j'avais vécu la même situation.

La personne à mes côtés me disait que les gamins qui couraient après notre voiture espéraient que nous leur lancerons des pièces de monnaie ! Je me doute bien que



Martial Beauville

Le livre « Global Warning » en consulation libre.



Martial Beauville

Les cartes postales de Martin Parr en vente à la librairie.

ce n'était pas pour me demander des autographes!

Deux mondes qui se côtoient mais qui ne feront jamais corps. Celui des Occidentaux mais aussi des pays riches asiatiques comme cette recherche d'accumulation du luxe à Hong Kong.

Ces pays nantis face au reste du monde !

Il y a cette image des barques emplis à ras bord de touristes à Capri pour voir la grotte bleue.

Non, Capri c'est pas fini !

Images étonnantes aussi celles prises à Moscou. En 1992, après la glasnot et la perestroïka - l'ouverture à une économie plus libérale -, des Moscovites sont agglunités devant une affiche pour sans doute un parfum d' Estée Laudé.

Les débuts du consumérisme au pays des Soviets qui amèneront même à la création d'une improbable foire aux millionnaires où chacun vient exhiber ses derniers trésors. Jeunes femmes en manteau de fourrure malgré la chaleur, champagne coulant à flot. Martin Parr se dit que cette croissance ininterrompue et la richesse produiront de nouveaux problèmes! Il ne croit pas si bien dire !

Benidorm, Espagne, 1997. Martin Parr





Benidorm, Espagne, 1997. Martin Parr

Si Martin Parr dénonce par ses images sarcastiques l'ultra-consommation, il sait qu'il fait partie aussi de cette classe moyenne.

Dans les addictions technologiques qui touchent là le monde entier, on voit ces personnes sur une plage en Inde qui, dans leur narcissique ego, multiplient les selfies !

Par ses images saturées prises au flash, il dessine avec ironie un drôle de monde, le nôtre.

L'exposition de Martin Parr au Jeu de Paume est sans doute l'exposition la plus courue du moment car les queues pour cette exposition photo semblent sans fin.

Les gens venant sans doute se regarder dans leur propre miroir et s'assagiront peut-être en voyant ces images face à cet avertissement - global warning - de consommation effrénée !

À voir d'urgence !



New York, États-Unis, 1999. Martin Parr

Dubaï, Émirats arabes unis, 2007. Martin Parr





Seagaia Ocean Dome, Miyazaki, Japon, 1996. Martin Parr



Salford, Angleterre, 1986. Martin Parr



Las Vegas, Nevada, États-Unis, 2000. Martin Parr



Benidorm, Espagne, 1997. Martin Parr

Mumbai, Inde, 2018. Martin Parr





Fort d’Amber, Jaipur, Inde, 2019 Martin Parr

Grotte bleue, Capri, Italie, 2014. Martin Parr





Dorset, Angleterre, 2022. Martin Parr

Tokyo, Japon, 1998. Martin Parr



Zurich, Suisse, 1997. Martin Parr

Cozumel, Mexique, 2002. Martin Parr



Glasgow, Écosse, 1999. Martin Parr

Musée du Louvre, Paris, France, 2012. Martin Parr



Venise, Italie, 2005. Martin Parr

Venice Beach, Californie, États-Unis, 1998. Martin Parr

EXPOSITION LEE MILLER



MARIA SANTOS BALTAZAR

Musée d'Art Moderne de Paris.
Du 10 avril au 02 août 2026

Ce jeudi 30 avril 2026, direction le Musée d'Art Moderne de Paris, où a lieu l'exposition Lee Miller.

Lee Miller, une femme libre, audacieuse et engagée que nous suivons depuis l'atelier parisien de Man Ray jusqu'aux camps de Buchenwald et Dachau avant son installation dans le Sussex avec Roland Penrose, artiste surréaliste, et leur fils Anthony.

Un parcours de vie qui fera d'elle l'une des plus grandes photographes du XX^{e} siècle, aujourd'hui célébrée à Paris après avoir été portée à l'écran par Ellen Kuras et Kate Winslet en 2024.

Très tôt, Elizabeth, née le 23 avril 1907 à Poughkeepsie (New York), est initiée à la photographie par son père Theodore, ingénieur et photographe amateur. Ce qui lui fera dire qu'elle est quasiment née et a grandi dans une chambre noire !

Et, déjà, en 1926, en tant que mannequin, Elizabeth devenue Lee, véhicule l'image d'une femme moderne,

Photographe inconnu.
Lee Miller avec son appareil lors d'une séance photo Schiaparelli pour *Vogue*.
Lee Miller with camera on Schiaparelli fashion assignment for *Vogue*.
Musée d'Art Moderne, Paris. 1945. © Lee Miller Archives England 2026. All Rights Reserved.



active et libre. Elle va même jusqu'à faire une réclame pour les serviettes hygiéniques Kotex, une vraie audace pour l'époque, que l'on voit en début d'exposition.

Mais, Lee, plus encline à être derrière que devant l'objectif, revient en 1929 à Paris (après un premier séjour en 1925) et décrète qu'elle sera la stagiaire de Man Ray malgré lui !

Ensemble, ils partent dans l'exploration de la « solarisation », une technique consistant à réexposer brièvement un tirage ou un négatif à la lumière pendant le traitement afin d'inverser certaines zones claires et sombres d'une image.

Il en résulte une sublimation du corps, un appel au désir et au plaisir que l'on retrouve plus loin dans les autoportraits présentés avec cadrages et recadrages de cou, de poitrine avant que Lee ne parte à l'aventure, dans les rues de Paris, avec des photos où les sens sont exacerbés par les contrastes d'ombre et de lumière…Les sections nommées « Un rêve d'Eros » et « Un regard surréel » ne volent pas leur titre, bien au contraire…

Lee poursuivra ses explorations entre portraits et paysages, notamment en Égypte et au Moyen-Orient, avec un travail de textures, de motifs, de cadrages, d'angles de vue et de contrastes, imposant ainsi sa vision artistique.

Mais, se doute-t-elle, après sa rencontre avec le

Lee Miller.
Mannequin (Elizabeth Cowell) portant une tenue de Digby Morton.
Model Elizabeth Cowell wearing Digby Morton Suit. Middle Temple, Londres. 1941. © Lee Miller Archives England 2026. All Rights Reserved.



peintre et surréaliste Roland Penrose, en 1937, qu'elle deviendra une grande photographe de guerre ?

À Londres, Lee Miller participe au *Vogue* anglais, montre les ravages des bombardements pendant le Blitz mais, surtout, met en avant les femmes. Pendant que les hommes se battent, elles occupent des emplois dans les soins aux blessés, évacuation des civils, transports, usines d'armement ainsi que les services auxiliaires tels que l'AFS, l'ATS, le WAAF et le WRNS comme opératrices, aviatrices, mécaniciennes…

Par la suite, sur le front, Lee devient le témoin des ravages de la guerre, au rythme de l'avancement des troupes américaines, tout en demandant à être traitée comme l'un des soldats. Cependant, rien ne nous prépare à l'avant-dernière section intitulée « Il faut le croire ».

Un moment de recueillement, de mémoire, de vérité historique : juifs, roms, témoins de Jéhovah, homosexuels, handicapés, opposants, prisonniers de guerre sont déportés, exterminés, torturés, affamés dans des camps par le régime nazi.

Lee Miller est l'une des premières, en compagnie du photographe David E. Scherman, à se rendre à Buchenwald et Dachau, juste après la libération des camps en avril 1945.

Ce qu'elle y photographie, avec son Rolleiflex, révèle



Lee Miller.
Le photographe David E. Scherman habillé pour la guerre.
David E. Scherman, dressed for war.
Dean House, 4 Dean Street, Londres.1942. © Lee Miller Archives England 2026.
All Rights Reserved.

au monde entier les atrocités commises par les nazis. Une extermination de masse. Un génocide. Six millions de juifs. La Shoah.

A ceux qui doutent, Lee répond : « Je vous supplie de croire que c'est vrai ».

Lee Miller ne s'en remettra jamais complètement malgré la reconnaissance mondiale et son installation à Farleys House.

Une exposition, indispensable et nécessaire, forte, prenante, à visiter sans faute. Sans modération.

Lee Miller.
Modèle avec ampoule.
Model with lightbulb.
Vogue studio, Londres. Vers 1943. © Lee Miller Archives England 2026. All Rights Reserved.



MARTIN PARR



CARLAMARIA LISO

Jeu de Paume. Parigi



Grotte bleue, Capri, Italie, 2014.
Martin Parr

Al Jeu de Paume la fotografia di Martin Parr non consola mai. Sorride semmai, ma è un sorriso che piano piano si allarga fino a diventare smorfia e disgusto. La sua mostra parigina è un atlante del nostro tempo saturo: colori acidi, dettagli troppo nitidi, corpi troppo esposti, desideri troppo visibili. Ogni immagine sembra gridare, anche quando ritrae qualcuno che dorme placidamente su un prato.

Parr costruisce il suo linguaggio con tinte innaturali, quasi pubblicitarie: rossi violenti, blu elettrici, verdi sintetici. È la palette del consumo contemporaneo, quella delle confezioni di fast food, delle creme solari fluorescenti, degli asciugamani tropicali venduti in milioni di esemplari identici. Il colore, nelle sue fotografie, non abbellisce: denuncia. Trasforma il quotidiano in qualcosa di leggermente tossico, saturo fino alla nausea.

Una delle sensazioni più forti della mostra è la vergogna. Non una vergogna privata, ma collettiva. Guardando certe immagini si prova l'impressione di essere complici di un mondo che abbiamo riempito di plastica, rumore e oggetti inutili. Su un prato apparentemente tranquillo giacciono carte unte e confezioni di hamburger schiacciate, abbandonate come resti di un rito contemporaneo. Dietro, un uomo dal ventre prominente dorme serenamente al sole, ignaro del paesaggio degradato che lo circonda. È un'immagine quasi comica, e proprio per questo terribile: nessun dramma, nessuna tragedia spettacolare, solo la normalità dell'abbandono.

Parr osserva il turismo come una forma moderna di consumo compulsivo. Nei musei, le persone non guardano più le opere: le catturano. Telefoni alzati, schermi luminosi, occhi distratti. L'urgenza non è vedere ma possedere una prova digitale dell'esperienza. Una fotografia di un quadro diventa più importante del quadro stesso. In molte immagini della mostra il vero soggetto non è l'arte, ma il comportamento dei visitatori: individui che attraversano il mondo senza più fermarsi davvero davanti a nulla.

Anche il mare, tradizionale simbolo di libertà e leggerezza, nelle fotografie di Parr appare soffocato dall'eccesso. Corpi sdraiati troppo vicini, bibite zuccherate, creme abbronzanti, packaging ovunque. E poi l'oro: collane, bracciali, anelli enormi che scintillano sotto il sole estivo. Un lusso quasi grottesco, esibito in spiaggia come fosse una seconda pelle. L'oro riflette la luce, ma anche una forma di vuoto. È il bisogno di mostrarsi continuamente, di trasformare ogni momento in una vetrina.

La forza di Martin Parr sta nel non giudicare apertamente. Non costruisce manifesti morali. Si limita a osservare con una precisione crudele. E



Glasgow, Écosse, 1999.
Martin Parr

proprio questa distanza rende le sue fotografie così efficaci: ci riconosciamo. Ridiamo, poi ci sentiamo a disagio. Perché dentro quelle immagini ci sono le nostre abitudini, le nostre ossessioni, la nostra incapacità di distinguere il desiderio dal consumo.

Uscendo dalla mostra resta addosso una sensazione ambigua: divertimento e malinconia, ironia e colpa. Parr fotografa un'umanità che continua a cercare piacere mentre affonda nei propri rifiuti. E lo fa con immagini talmente vive e colorate da sembrare, paradossalmente, irresistibili.

Non perdete questa occasione di riflettere e riflettervi nello specchio delle sue fotografie.

Perché, chi più chi meno, nella nostra società siamo tutti complici di un eccessivo consumismo.

Avete tempo fino al 24 maggio.

Au Jeu de Paume, la photographie de Martin Parr ne console jamais. Elle sourit peut-être, mais c'est un sourire qui s'élargit peu à peu jusqu'à se transformer en grimace et en dégoût. Son exposition parisienne est un atlas de notre époque saturée : couleurs acides, détails trop nets, corps trop exposés, désirs trop visibles. Chaque image semble crier, même lorsqu'elle représente quelqu'un qui dort paisiblement dans un pré.

Parr construit son langage avec des teintes artificielles, presque publicitaires : des rouges violents, des bleus électriques, des verts synthétiques. C'est la palette de la consommation contemporaine, celle des emballages de fast-food, des crèmes solaires fluorescentes, des serviettes tropicales vendues par millions d'exemplaires identiques. La couleur, dans ses photographies, n'embellit pas : elle dénonce. Elle transforme le quotidien en quelque chose de légèrement toxique, saturé jusqu'à l'écœurement.

L'une des sensations les plus fortes de l'exposition est la honte. Non pas une honte privée, mais collective. En regardant certaines images, on a l'impression d'être complices d'un monde que nous avons rempli de plastique, de bruit et d'objets inutiles. Sur une pelouse apparemment tranquille gisent des papiers graisseux et des emballages de hamburgers écrasés, abandonnés comme les restes d'un rituel contemporain. Derrière, un homme au ventre proéminent dort sereinement au soleil, inconscient du paysage dégradé qui l'entoure. C'est une image presque comique, et c'est précisément pour cela qu'elle est terrible : pas de drame, pas de tragédie spectaculaire, seulement la normalité de l'abandon.

Parr considère le tourisme comme une forme moderne de consommation compulsive. Dans les musées, les gens ne regardent plus les œuvres : ils les capturent. Téléphones levés, écrans lumineux, regards distraits. L'urgence n'est pas de voir, mais de posséder une preuve numérique de l'expérience. Une photographie d'un tableau devient plus importante que le tableau lui-même. Dans de nombreuses images de l'exposition, le véritable sujet n'est pas l'art, mais le comportement des visiteurs : des individus qui traversent le monde sans plus s'arrêter véritablement devant quoi que ce soit.

Même la mer, symbole traditionnel de liberté et de légèreté, apparaît dans les photographies de Parr étouffée par l'excès. Des corps allongés trop près les uns des autres, des boissons sucrées, des crèmes solaires, des emballages partout. Et puis l'or : colliers, bracelets, bagues énormes qui scintillent sous le soleil estival. Un luxe presque grotesque, exhibé sur la plage comme s'il s'agissait d'une seconde peau. L'or reflète la lumière, mais aussi une forme de vide. C'est le besoin de se montrer sans cesse, de transformer chaque instant en une vitrine.

La force de Martin Parr réside dans le fait qu'il ne porte pas de jugement ouvert. Il ne construit pas de manifestes moraux. Il se contente d'observer avec une précision cruelle. Et c'est précisément cette distance qui rend ses photographies si efficaces : on s'y reconnaît. On rit, puis on se sent mal à l'aise. Car dans ces images se trouvent nos habitudes, nos obsessions, notre incapacité à distinguer le désir de la consommation.

En sortant de l'exposition, on garde un sentiment ambigu : amusement et mélancolie, ironie et culpabilité. Parr photographie une humanité qui continue à rechercher le plaisir tout en s'enfonçant dans ses propres déchets. Et il le fait avec des images si vivantes et colorées qu'elles semblent, paradoxalement, irrésistibles.

Ne manquez pas cette occasion de réfléchir et de vous voir dans le miroir de ses photographies.

Car, à des degrés divers, nous sommes tous complices d'un consumérisme excessif dans notre société.

Jusqu'au 24 mai.



Tokyo, Japon, 1998. Martin Parr

Cozumel, Mexique, 2002. Martin Parr





Venice Beach, Californie, États-Unis, 1998. Martin Parr

Benidorm, Espagne, 1997. Martin Parr



INSIDE CARE

TEXTE ET PHOTOS: MARC SOUPRAYEN



Ce travail photographique en noir et blanc s'inscrit dans une démarche à la fois documentaire et poétique, au cœur de l'univers hospitalier. Loin des clichés médicaux froids et techniques, cette série explore les interstices de l'hôpital, les regards suspendus, les gestes répétés, les instants d'attente. Chaque image est une tentative de capturer l'humanité dans ce lieu de soin, de lutte, mais aussi de vulnérabilité.

Le choix du noir et blanc n'est pas anodin. Il dépouille la scène de ses distractions chromatiques pour ne garder que l'essentiel: la lumière, les ombres, les textures et, surtout, les émotions. Ce contraste brut révèle la tension entre vie et absence, entre espoir et fatigue, entre présence et solitude

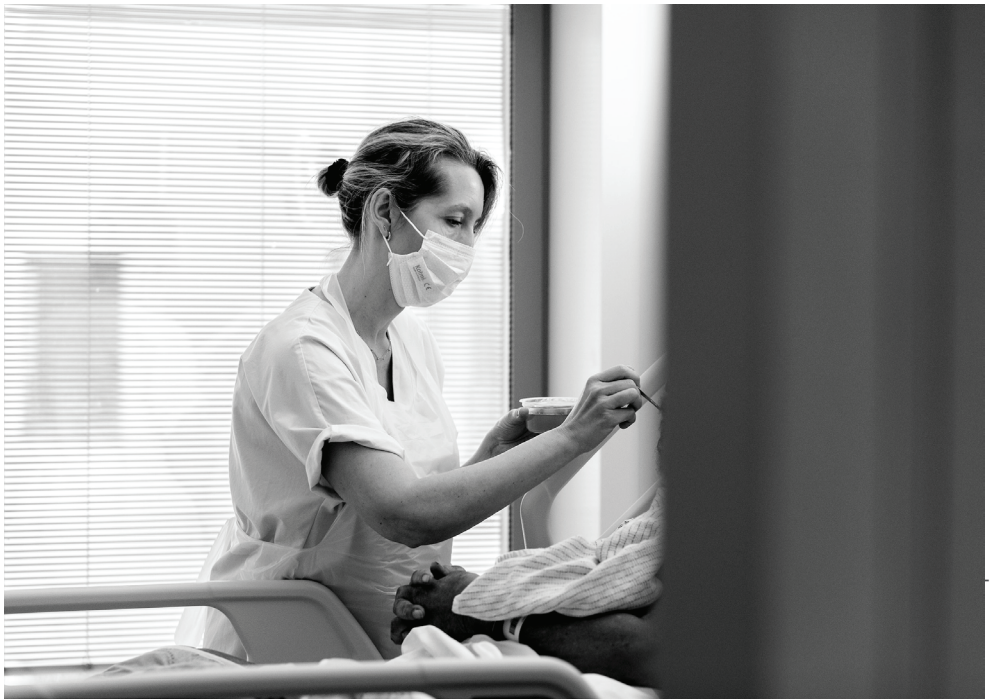
Je souhaite exprimer toute ma gratitude à Karine White, cheffe de projet, pour son investissement remarquable, ainsi qu'à monsieur le Député Romain Eskenazi, alors responsable de la communication à l'hôpital de Gonesse, qui nous a apporté un soutien déterminant.

Je remercie également toutes les autres personnes qui ont contribué à cette réussite.



















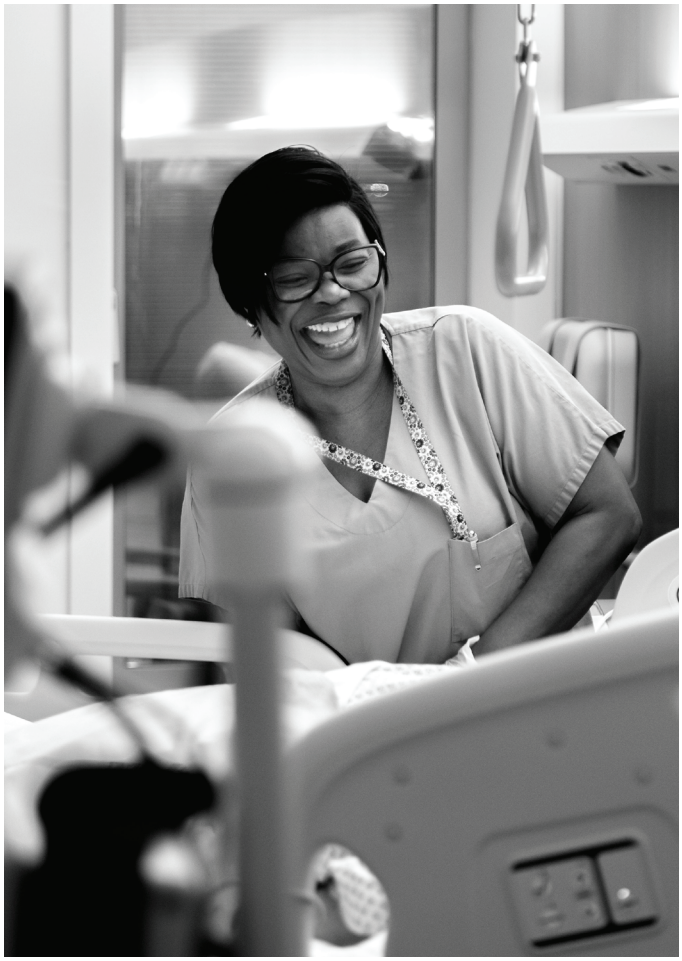














EXPOSITION SHEILA METZNER & LILLIAN BASSMAN « C'EST CHIC ! »



MARIA SANTOS-BALTAZAR

La Galerie Rouge, 29 mai 2026- 19 septembre 2026

Rouge comme l'élégance, la sensualité et la féminité qui se dégagent de cette exposition consacrée à Sheila Metzner et Lillian Bassman.

Toutes deux ont occupé le poste de directrice artistique avant de devenir photographe, toutes deux ont évolué dans un monde masculin et, enfin, toutes deux ont exprimé leur créativité à travers un travail sur le tirage.

Sheila utilise le procédé Fresson afin de mettre en avant les textures et les couleurs. On ne peut rester insensible devant ses œuvres presque irréelles, poétiques et intemporelles qui donnent la sensation d'être devant un tableau de peinture. L'élégance à l'état pur.



Sheila Metzner- Fashion, From Life, 1988 © Sheila Metzner - Courtesy La Galerie Rouge, Paris

Lillian, elle, met au point une technique qu'elle appelle « tissuing » qui utilise des tissus, des pinceaux et des produits chimiques lors du développement puis, plus tard, des outils modernes comme Photoshop. Ses photographies dégagent une vision très sensuelle des silhouettes féminines que l'on devine plus que l'on ne voit.

Rouge, enfin, comme la Galerie Agathe Gaillard rebaptisée la Galerie Rouge en 2020.

Créée en 1975 par une femme, Agathe Gaillard, dans un milieu majoritairement masculin, elle est la première galerie entièrement consacrée à la photographie en France.

Agathe, au gré de ses envies, choisit de présenter ses amis connus ou inconnus et de promouvoir la photographie comme art spécifique. Elle tendra, notamment, la main au *Club des Belles Images*

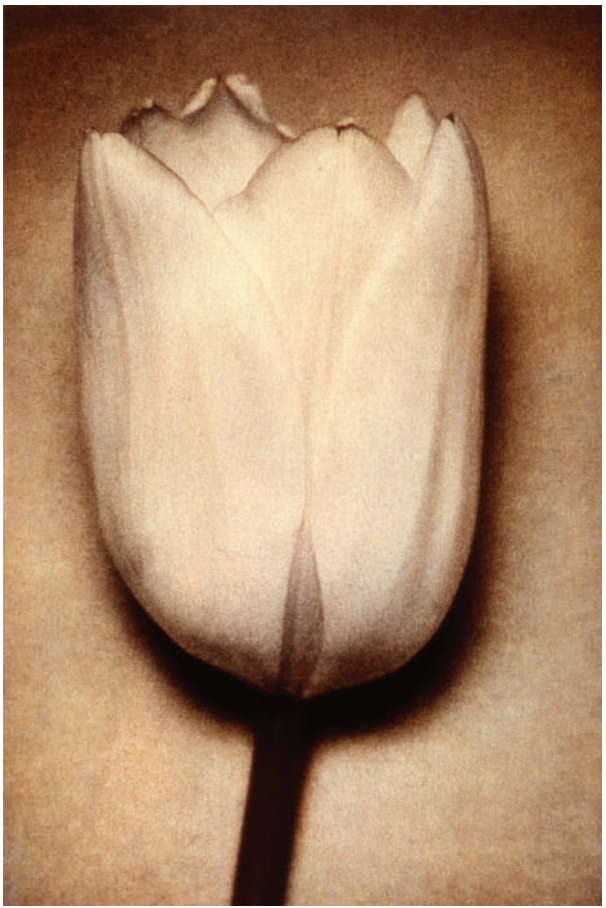
à ses débuts et développera une grande amitié, jusqu'à son décès en 2025, avec le président du Club, Martial Beauville.

Menacée d'expulsion, sauvée, vendue puis rebaptisée, aujourd'hui, la galerie est plus que jamais présente avec sa devanture rouge, facilement reconnaissable dans la rue du Pont-Louis-Philippe dans le 4e arrondissement de Paris.

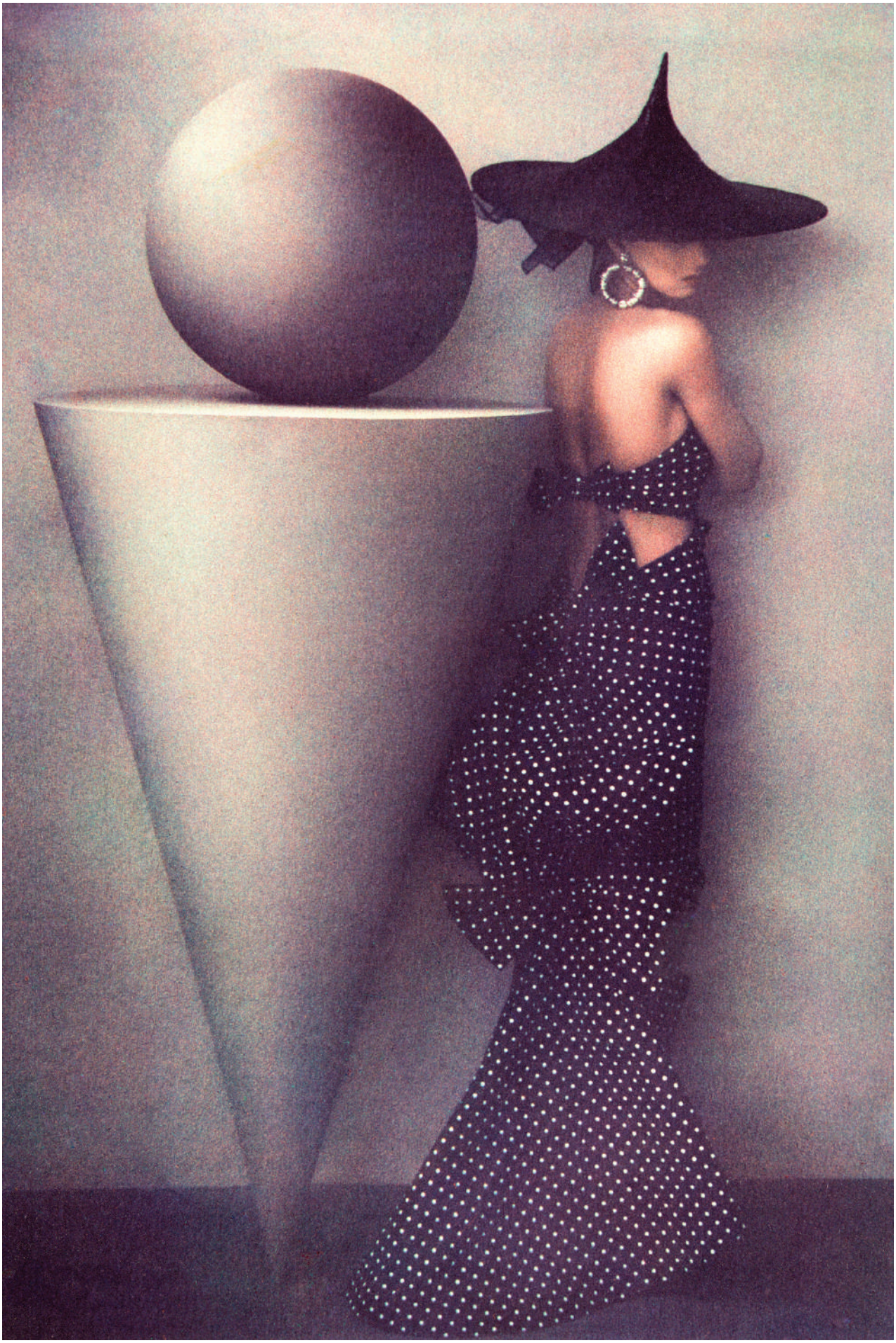
Depuis 2022, la Galerie Rouge est dirigée par une autre Agathe, Agathe Cancielleri, à qui nous souhaitons de longues et belles années de succès.



Ci-dessus, Sheila Metzner - Joko Passion, From Life, 1985 © Sheila Metzner - Courtesy La Galerie Rouge, Paris



Sheila Metzner - White Tulip, From life, 1998 © Sheila Metzner- Courtesy La Galerie Rouge, Paris



Sheila Metzner - Uma. Patou Dress, 1986 © Sheila Metzner - Courtesy La Galerie Rouge, Paris



Sheila Metzner - The Passion of Rome, Fendi, From Life, 1986 © Sheila Metzner - Courtesy La Galerie Rouge, Paris

DISCOURS EXPO PHOTO DANSE

MARTIAL BEAUVILLE

Le *Club des Belles Images* tient en premier lieu à apporter sa totale solidarité avec monsieur le Maire suite aux menaces ignobles dont il a été l'objet. On espère que le ou les auteurs seront vite retrouvés et traduits en justice.

Le *Club des Belles Images* tient à vous remercier d'être venus nombreux à notre exposition sur le thème de la danse. En effet, vous êtes près de 50 000 personnes mais d'après la police beaucoup moins! Qu'importe, nous sommes ensemble pour célébrer la danse puisque, durant plusieurs semaines, la danse fut honorée ici même au centre culturel Simone-Veil. Avec des spectacles, des performances mais aussi une exposition organisée par l'AASS Danse en collaboration avec le *Club des Belles Images*: *La danse dans tous ses états*.

L'AASS Danse célébrait le week end dernier la danse avec son spectacle *Souvenirs*, son 64e gala à Sarcelles dans la salle Malraux. Une célébration faite avec maestria nous offrant une variété de danses, du hip hop à la danse classique, des tableaux encore plus imaginatifs les uns que les autres. On connaît le Bolchoi, Alvin Aley ou Pina Bausch mais gare à eux, l'AASS Danse de Sarcelles va leur faire de l'ombre !

Merci encore à Bénédicte et Alicia avec qui nous collaborons depuis une vingtaine d'années !

La danse est inhérente à Sarcelles, une ville qui bouge. Hier ou avant-hier, place de Navarre il y avait des concours de danse des écoles de la ville.

La danse est un art mais aussi un supplément d'âme qui permet à tous ceux qui le pratiquent de se transfigurer. C'est la libération des cœurs et des corps. La danse est aussi vieille que l'humanité. Elle a toujours accompagné l'être humain depuis que le monde est monde.

Dans les pyramides de l'Égypte ancienne, on trouve des scènes de danse dans les tombes et les temples.

Dans la Grèce ou la Rome antique, la danse est présente partout dans les représentations iconographiques.

De l'Afrique, de l'Amerique en passant par l'Asie, la danse est universelle et a toujours été un lien pour rapprocher les peuples.

La danse apporte la joie et le bonheur et on ne se rappelle que trop bien la belle Esmeralda incarnée par la bellissima Gina Lolobrigida dans *Notre Dame de Paris* qui nous ensorcela avec ses pas de danse.

On espère que les photos présentées par les photographes du *Club des Belles Images* vous ensorceleront aussi. Un éclectisme d'images dont beaucoup ont été prises à Sarcelles comme celles du Carnaval Tropical, celles de l'école de danse du lycée Jean-Jacques-Rousseau, de la compagnie Koubi dont notre secrétaire Jacques fut un ancien danseur de cette compagnie ou des images du Gala annuel des seniors, un très beau spectacle offert chaque année aux seniors par le CCAS de la ville de Sarcelles.

Merci Sandrine, merci Christelle.

La danse du dragon aux Flanades, la fête du nouvel an vietnamien ou les danses de Bollywood lors des Polychromies aux Flanades et bien sûr des photos de l'opera-monde *Voix de Femmes*.

Steve, un de nos plus brillants photographes, nous invite à admirer son travail d'orfèvre autour de la photographie de danse dans son école professionnelle de photographie, l'EFET. Une école où sont passés des anciens adhérents comme Joao ou Nadège. École presque aussi renommée que le *Club des Belles Images,* école que rejoindra Marie-Chantale l'année prochaine, notre pétulante vice présidente.

Le *Club des Belles Images* qui existe depuis 55 ans à Sarcelles vous fait découvrir aussi des images prises au-delà des frontières de notre ville.

En Guadeloupe, Turquie, Philippines, Cuba, Chine et aussi à Paris avec le carnaval du nouvel an lunaire.

Merci à vous tous, habitants de Sarcelles d'être ici présents année après année et avec qui nous avons tant

Le service protocole offre toujours un excellent buffet



Paulette, Romain, Anais et Patrick Haddad.



Nicolas, Éric et Paulette, trois photographes



plaisir à partager nos images, nos belles images. Je vous remercie donc d'avoir annulé votre partie de golf avec Donald Trump.

Je voudrais remercier monsieur le Maire Bassi Konate, M. Frédéric Bride, adjoint à la culture, et Mme Ayzate Chanfi, responsable des associations.

Je voudrais rendre hommage aux précédents édiles de Sarcelles qui ont toujours placé la culture comme prioritaire dans leur gestion de la Ville.

Remercier le travail de Mme Annick Langlade avec qui nous avons collaboré durant plus de douze ans.

Nul doute que la nouvelle municipalité placera toujours la culture et particulièrement la photographie dans ses priorités.

Remercier enfin le service communication et M. William Alberi et Sarah qui nous ont fait de si belles affiches, et leurs collègues Mauro et Gloria, merci à Sandrine du service protocole et à ses amies qui nous offrent toujours un excellent buffet.

Remercier les députés Romain Eskenazi et Carlos Bilongo qui ont toujours soutenu les *Belles Images*.

Merci à nos amis du club de Villiers le Bel

Je voudrais saluer la présence de Patrick Haddad, notre ancien maire, et M. François Xavier Valentin.

Un dernier remerciement à Emmanuelle Lesongeur, chargée de mission au centre culturel Simone-Veil, Michèle Bernard, chef de projet aux expositions, à Mélanie Louis et Sandrine Devaux, et bien sûr remercier mes amis du *Club des Belles Images* sans qui cette exposition n'aurait pu voir le jour.

Nous avons passé le dernier trimestre à choisir les photos, à nous chamailler mais aussi passé des bons moments - surtout à boire et à manger - et à sélectionner, tirer, encadrer les belles images que vous pouvez admirer, fruit de notre travail.

Merci à Colette, Marie-Chantale , le Dr Lavayssière, Jacques, Philippe, Steve, Marco, Nicolas, Éric, Paulette, Suldra et Joade, Bruno, Frantz, Arthaud, Jean, Luc et Patrice.

Remercier également les quelques adhérents qui n'ont pas de photos sur ce thème mais par leur adhésion à notre club nous accompagnent dans nos projets. Merci donc à Danielo, Georges, Marc, Claude, Alassane et Patrick.

Je voudrais aussi dédier notre exposition à Claude Chansard, notre ami qui est parti il y a 10 ans déjà au paradis des photographes.

N'oubliez pas de mettre un petit mot sur le livre d'or, sinon vous n'aurez rien à boire !

Bonne soirée et bonne nuit.

La presse parle du *Club des Belles Images*





Dédicace sympa du député Romain Eskenazi

MM. Konaté, le maire de Sarcelles, Alvarez et Isabelle Bentz





Martial, Laetitia, Vanessa et FX





Monsieur le Maire signe le livre d'or



Steve et Danielo



Un nombreux public venu assister au vernissage de l'expo



Marie-Chantale et Frantz



Paulette, Michel, Monique, Marie et Anais



Monsieur le Maire signe le livre d'or



Luc, Romain, Martial et Nabil



Djamila



Frédéric Bride,adjoint à la Culture et M. Konaté



M. Romain Eskenazi, député, avec des Sarcelloises



Isabelle, Luc, Pierre-Jo et Steve



Discours de M. Konaté, maire de Sarcelles



Édouard, ancien libraire de Sarcelles



Discussion devant le buffet



La famille Mouchot et Martial Beauville

EXPO PHOTO DANSE



Philippines. © Arthaud Barjeron

Flamenco. © Jacques Mouchot





Grelots. © Bruno Gerbaud



Nouvel an vietnamien, Sarcelles. © Martial Beauville



Story80, Sarcelles. © Nicolas Chansavang



Cuba. © Colette Alix



Exotic, fête Cullture et Traditions, Sarcelles. © Marc Souprayen



Dragon à place de Navarre, Sarcelles. © Eric Ly



Danses traditionnelles de l'ethnie Miao, Chine 2026. © Robert Lavayssière

Danse de parapluies, fête Cultures et Traditions, Sarcelles. © Marie-Chantale Xavir



Danse, Mont-Dore, Auvergne. © Philippe Gomez



Chaud, la grande parade, Guadeloupe. © Jean Didelon alias Jean Lespixel



Carnaval Tropical, Sarcelles. © Frantz Louison

Carnaval antillais à Sarcelles. © Paulette Ly



Le Pont Neuf par JR. Photo : Monique Beauville